

**Zeitschrift:** Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

**Band:** 25 (1968)

**Heft:** 5

**Artikel:** Malgré tout, Grenoble valait bien un voyage

**Autor:** Altorfer, Hans

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-997671>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 09.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Malgré tout, Grenoble valait bien un voyage

Les Xes Jeux Olympiques d'hiver sont terminés depuis un certain temps. Revenons-y néanmoins. Non pas afin d'y consacrer un reportage, de commenter le « cas Schranz », ou de publier les événements vécus là-bas par une équipe de professeurs de l'EFGS.

De fait, on peut à bon droit se demander ce qui a incité une équipe d'enseignants de Macolin à faire le voyage de Grenoble lors des Jeux Olympiques. De multiples raisons nécessitaient ce déplacement, qui justifiaient toujours l'assistance à pareilles manifestations. Vivre réellement de tels Jeux suscite une impression tout autre que celle produite par la télévision. On est ensuite à même d'en parler tout différemment, d'une manière plus directe. Quand bien même l'enrichissement professionnel, technique, n'en est pas tellement important, et bien que ce profit se laisse malaisément mesurer, nous y avons beaucoup appris de ce qui sert notre profession.

Voici, brièvement rapportées, quelques réflexions dictées par notre expédition. Laissons de côté la partie amusante, c'est-à-dire le voyage lui-même, le camping en caravane et nos souvenirs personnels, bien que cela constitue presque matière à un livre. Nous sommes convaincus que ces avis ne trouveront guère d'écho et que ce n'est pas à nos expériences que les organisateurs des Jeux Olympiques ultérieurs se référeront. Mais quand même! Il y va de claires conceptions et idées des Jeux Olympiques, importantes pour notre profession.

Point d'atmosphère — hélas — propre à ces jeux. Une grande ville peuplée de gens peu intéressés à une rencontre sportive de cette nature (sinon à son aspect commercial) se prête mal à des Jeux Olympiques. Il y eut donc des compétitions sportives en certains endroits, mais sans véritable rassemblement de la jeunesse du monde, sinon lors des cérémonies d'ouverture et de clôture.

Des compétitions grandioses! Certains matches de hockey sur glace furent même de grands spectacles, pleins de tension dramatique. Autrans comme Chamrousse ont été le théâtre de magnifiques performances, dont le niveau est un peu alarmant, eu égard à la somme de temps et de travail dont il témoigne. Qu'en sera-t-il demain?

Il y eut aussi des manifestations d'antisportivité, dues à des compétiteurs mais aussi à des organisateurs responsables et à des officiels. Nous songeons à l'indigne spectacle du slalom spécial masculin. La compétition sportive n'était plus ici le foyer de l'intérêt principal, il y avait trop de pressions exercées de tous les côtés possibles, trop de concessions accordées. La sportivité doit pouvoir être exigée de toutes les parties!

Encore un mot des compétitions. Un plus petit nombre d'officiels ne les eût pas gâchées. Dans certaines équipes, la situation eût même été meilleure si tous les officiels avaient été vraiment compétents et dévoués. Fantastiques les installations construites par les Français! Il faut espérer qu'elles ne demeureront pas réservées au sport d'élite, mais seront accessibles au sport de masse.

Il y aurait beaucoup à dire de l'ensemble de l'organisation. Une grande performance, certes! Mais avec la mise en œuvre d'énormes moyens. On désirait les meilleures réalisations et seul le nec plus ultra était suffisant. Notre jugement est clair: une manifestation de cette envergure s'accommode aussi de moindres moyens et de moindres dépenses. Mais à Grenoble une bonne part du prestige national se trouvait en jeu.

Les Jeux Olympiques ont incité Grenoble à édifier de nombreuses constructions. La ville a dépensé dans ce but des millions. Si ces constructions servent

les intérêts de la ville, la dépense était justifiée. Mais si l'on a fait de faux calculs, pareil procédé est pour le moins illogique.

D'autre part, les gens de l'organisation furent toujours prévenants et aimables. Le charme français...

Dans ce genre de manifestation, les transports jouent un assez grand rôle. Cela valait tout particulièrement pour Grenoble, où les différents lieux de compétitions se trouvaient très éloignés les uns des autres. De l'avis des experts de la circulation routière et des automobilistes qui avaient à emprunter ces routes, circulation et transports furent réglés à la perfection. Mal lotis furent les spectateurs, qui avaient à affronter les longues distances, les prescriptions, les prix élevés et les impératifs de temps. Pour qui ne tient pas absolument à y participer, il vaut bien mieux assister à pareils Jeux Olympiques par le truchement de la télévision.

Un mot encore au sujet du public. Ce qui nous a frappés à Chamrousse, ce fut le nombre de spectateurs venus surtout pour applaudir à des victoires françaises. Ici également un nationalisme plutôt désagréable s'est manifesté. Loin de nous toutefois la pensée que cela ne se serait pas produit en d'autres pays. Il y a partout un public incompetent, celui qui crie « bravo » lorsque tombent des favoris étrangers ou qui siffle des ressortissants de son propre pays si, par malheur, ils ne confirment pas les espoirs mis en eux. L'éducation des spectateurs est chose nécessaire en maints endroits, chez nous également!

L'information joue un rôle prépondérant dans les grandes manifestations sportives. Alors qu'elle a peut-être accompli sa tâche en ce qui concerne les athlètes, les officiels, les gens de la télévision, la presse et la radio (il y eut ici également quelques pannes), elle ne fut pas très satisfaisante envers le public, ainsi désavantagé une fois de plus. Un plan d'information bien conçu, des offices d'information disposant de réelles informations, des speakers compétents et polyglottes, tout cela est tout simplement indispensable.

Nous préférons passer sous silence presse, radio et télévision française. Notre avis est catégorique: nous possédons en Suisse une presse objective et compétente, et l'on peut en dire autant de nos reporters de la radio et de la télévision.

Nous étions venus à Grenoble plutôt par intérêt professionnel que par goût du spectacle sportif. Il faudrait, lors de futures expéditions analogues, tenir davantage compte de cet intérêt nécessaire, et chercher à accorder à pareille équipe certains avantages. Force nous fut parfois de nous parer de ces avantages.

Nous avons précisé au début de cet article la raison de ce bref rapport, la raison de nos critiques et la raison pour laquelle nous en tirons des conclusions. Nous ne pouvons pas modifier en quoi que ce soit les prochains Jeux Olympiques. Ce que nous pouvons faire, c'est commencer chez nous, en bien plus petit, à changer et à développer certaines choses. Il nous faut, dans l'intérêt de notre profession, de notre école de sport, défendre une certaine conception. Grenoble valait donc bien un voyage!

Les participants: Hans Altorfer,  
Jean-Claude Gilliéron,  
Sepp Grun,  
Christof Kolb,  
Ernst Meierhofer,  
Benny Schneider

Trad.: N. T.